

**Zeitschrift:** Arbido  
**Band:** 15 (2000)  
**Heft:** 10

**Artikel:** En 2050 y aura-t-il toujours des bibliothécaires?  
**Autor:** Tanzer, T.J.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-769001>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# EN 2050 Y AURA-T-IL TOUJOURS DES BIBLIOTHÉCAIRES?

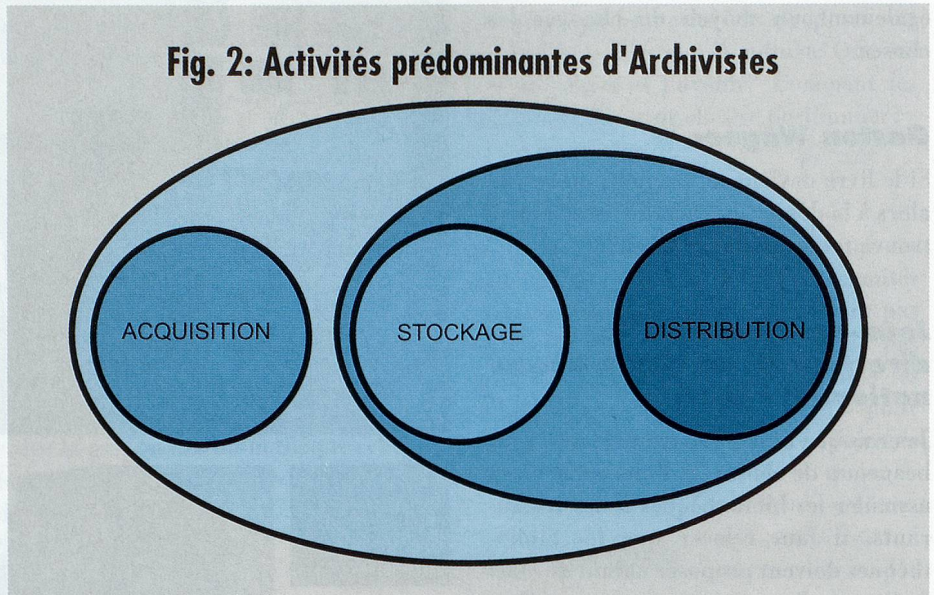
L'automne est le temps de l'Assemblée générale de la BBS. Cette année, elle s'est interrogée sur le rôle des bibliothèques au XXI<sup>e</sup> siècle. A mon avis, elle aurait mieux fait de s'interroger sur la fonction des bibliothécaires! Je me demande pour ma part s'il en existera encore.



L'avenir des bibliothèques sous une forme ou sous une autre est assuré, mais la profession en tant que telle et sous sa forme actuelle devra subir une mutation très profonde si elle entend survivre. Ce n'est plus le slogan impertinent des années soixante «Bosse, ou tu seras remplacé par un ordinateur!» qui peut nous déranger.

Nous avons maîtrisé l'ordinateur, nous en avons fait un serviteur qui n'est qu'un outil que nous avons apprivoisé et qui ne fonctionne pas sans l'intellect humain. Le danger ne vient pas de là, il vient de la manière dont nous nous sommes habitués à travailler, ainsi que l'attitude affichée par certains bibliothécaires face à leurs clients. Les bibliothécaires sont des prestataires de service et non pas des gestionnaires de stocks de livres. La question qu'il convient de se poser aujourd'hui est: rendons-nous ces prestations de manière adéquate et sont-elles celles dont les utilisateurs ont besoin? – surtout au vu de leurs exigences accrues.

Fig. 2: Activités prédominantes d'Archivistes



Les trois professions de l'information que nous connaissons en Suisse sont, par ordre alphabétique, celles d'Archiviste, de Bibliothécaire et de Documentaliste (d'où l'appellation ARBIDO). Pris d'une manière très lapidaire, ces trois métiers n'exécutent chacun, comme occupation principale, que deux des trois activités que l'on peut entreprendre avec l'information, à savoir: l'acquisition de l'information, son stockage et sa distribution aux utilisateurs, ce que nous pouvons représenter d'une manière graphique (voir Figure 1).

Même si en vérité l'activité ne se borne pas à ces tâches, il est évident que la plupart des travaux de détail peuvent être englobés dans ces trois classes majeures. Cependant, les différentes professions ont des centres de gravité différents.



Ainsi, les archivistes n'ont pas besoin de rechercher les sources d'acquisitions avec le même acharnement que les bibliothécaires ou les documentalistes car leurs sources leur sont imposées par le simple fait de leur existence. Chaque archive porte en son nom le fond ou la collection dont elle est destinée à conserver l'histoire. Le travail essentiel d'une archive consiste donc à conserver (ce que l'on appelle dans le diagramme STOCKAGE). Une archive acquiert ses fonds par l'acceptation des documents qui lui sont remis périodiquement. Elle a le temps de soigner ses collections et de se vouer à ses «clients».

Schématiquement nous pouvons illustrer ses activités comme suit: Figure 2.



Par opposition aux archivistes, les bibliothécaires ont beaucoup trop à faire à soigner leurs collections, à les enrichir par l'acquisition des ouvrages les meilleurs et les plus récents et à cataloguer soigneusement les unités acquises (Figure 3); ils consacrent donc souvent

Fig. 1: Activités majeures de l'information

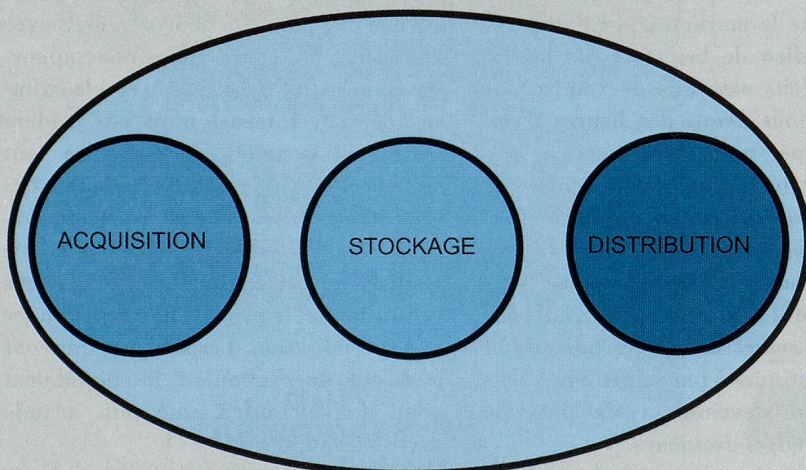
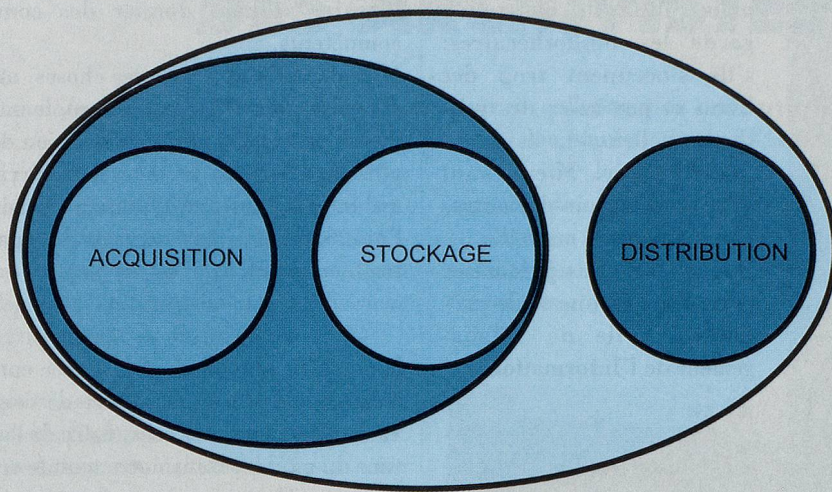


Fig. 3: Activités prédominantes de Bibliothécaires



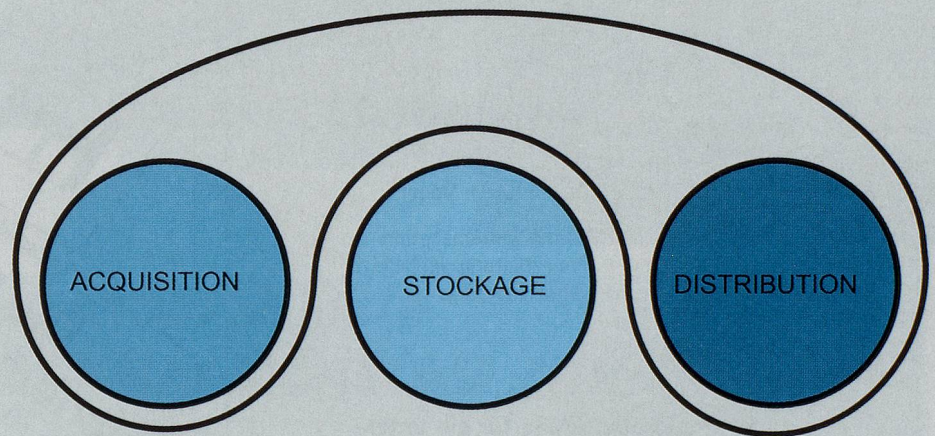
trop peu de temps aux utilisateurs de la bibliothèque, qu'ils renvoient fréquemment à chercher et trouver leur bonheur dans les catalogues, qu'ils soient électroniques ou conventionnels. La notion même de service «interne» et de service «externe» dans les bibliothèques montre bien qu'il y a une dichotomie dans l'esprit des bibliothécaires dans ce domaine. Actuellement ils ont tendance à favoriser, voire à préférer le service interne! Cette attitude n'est pas une manifestation de paresse, mais plutôt un sentiment d'infériorité face à un érudit (notamment dans des bibliothèques scientifiques) spécialiste dans un domaine qu'il maîtrise tellement dans le détail que le profane n'arrive plus à le suivre. Il ne faut pas se laisser décourager par cet état de choses car l'utilisateur ne s'attend pas à ce que le bibliothécaire ait de vastes connaissances de la matière ou du domaine qui lui sont propres. Il attend plutôt de lui une connaissance des sources d'information et une aide pour accéder à l'information pertinente requise, et ceci le plus rapidement possible. Mais si c'est tout ce que les bibliothécaires sont prêts à faire, ils perdront rapidement du terrain face aux archivistes et aux documentalistes qui vont aujourd'hui plus loin avec leur «service à la clientèle».



Par la nature des demandes qui sont posées à leurs services, les documentalistes doivent rechercher les informations pour leurs clients et le faire de manière ad hoc, ils travaillent par consé-

quent sur demande et vouent toute leur attention à l'obtention de l'information (ACQUISITION dans les illustrations) et à la préparation des informations qu'ils vont fournir à leurs clients (DISTRIBUTION dans nos exemples) (voir Figure 4).

Fig. 4: Activités prédominantes de Documentalistes



Mais même leur façon de travailler n'est pas suffisante et ils sont tout le temps à la recherche de nouveaux services pour améliorer leurs prestations. Comme les archivistes ils commentent et expliquent les informations qu'ils fournissent, ce qui nous amène à la dernière illustration proposée.



La dernière illustration démontre qu'il y a encore quelque chose qui manque dans les tableaux précédents. C'est le concept de valeur ajoutée (qui a aussi donné son

**WEB SITES DER VERBÄNDE**

- BBS => <http://www.bbs.ch>
- SVD/ASD => <http://www.svd-asd.org>
- VSA/AAS => <http://www.staluzern.ch/vsa/agenda.html>

nom à la TVA) (voir Figure 5), qui sert à augmenter la valeur de l'information fournie. Sans pouvoir donner des conseils spécifiques sur la façon d'augmenter cette «valeur ajoutée», il suffit de dire ici que c'est au fournisseur de l'information (le/la bibliothécaire) de ressentir les besoins de «son client» et de lui donner ce petit «quelque chose» en plus qu'une réponse électronique ne saurait lui fournir.

Sans vouloir prêter une profession par rapport aux autres, il semble néanmoins évident que les documentalistes, de par leur travail même, sont en train de nous montrer où est le bon chemin. Pour servir le client de façon utile il faut se distancer du *Livre objet* et le reposit-

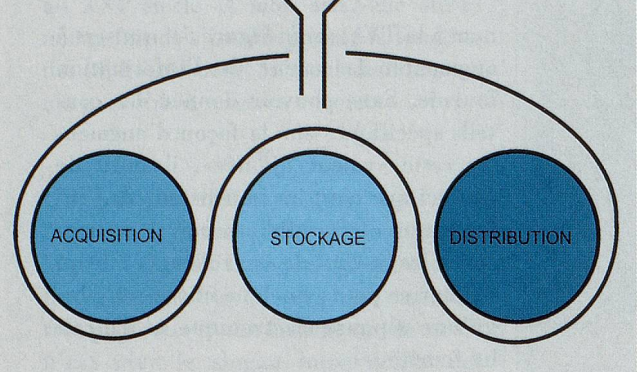
tionner en tant que *Livre support d'information*, tout en admettant que ce support d'information ne sera peut-être pas un livre comme nous le connaissons aujourd'hui! Il faut apprendre à penser en termes de «contenu» et non pas de «contenant».



Nous sommes tous, archivistes, bibliothécaires et documentalistes, travailleurs de l'information. Ce ne sont pas les différences entre nos métiers qu'il faut mettre en évidence mais bien plutôt la

Fig. 5: L'avenir

VALEUR AJOUT...E



Je ne suis nullement en train de mettre en avant archivistes ou documentalistes, mais plutôt de mettre en garde les bibliothécaires: s'ils s'occupent trop des livres et pas assez des gens (leurs «clients»), ils n'ont pas d'avenir! Mieux vaut adopter le savoir des autres que mourir par orgueil. Pourquoi ne pas préconiser pour l'avenir une seule profession, celle de «Management de l'Information»?



L'évolution rapide des professions de l'information, leur recours à de nouvelles méthodes électroniques (qui connaissent, elles, un déve-

auquel beaucoup de scientifiques prêtent des qualités quasi magiques, ne remplacera les bibliothèques avec un(e) bibliothécaire sachant donner des conseils compétents.

Mais dans l'état actuel des choses, même si l'avenir des livres est assuré, le métier de bibliothécaire risque bel et bien de ne plus figurer sur la liste des carrières qu'un(e) adolescent(e) pourra choisir en l'an 2050 ....et peut-être qu'il disparaîtra bien avant.



Il ne suffit plus de se considérer comme le détenteur du noble métier de conservateur des connaissances, voire de la culture du monde. Dans notre monde cruellement exigeant, seul survivra celui qui est disposé à collaborer et qui saura satisfaire ses «clients».

T.J. Tanzer

Directeur émérite des Bibliothèques de l'EPFL

collaboration. Si l'une des trois professions peut générer des enseignements pour les deux autres, il faut en tirer profit, d'autant plus qu'avec l'électronique nos outils de travail nous rapprochent les uns des autres.

veloppement foudroyant), ne se substitueront jamais au génie de l'Homme (je parle ici des deux sexes). Les moyens électroniques, contrairement à ce que prétendent les informaticiens, ne sont pas la panacée. Pas plus que l'Internet,

Remarque: L'auteur assume la responsabilité de cet article qui ne reflète que son opinion et n'engage aucune personne.

**wissenswert**

Dr. Elisabeth Vogel  
Beratung · Konzeption · Projektleitung · im Bereich Wissensmanagement

Strategieentwicklung für ein unternehmensweites Wissensmanagement

Konzeption und Einführung von Wissensmanagement-Anwendungen

Strategieentwicklung für Information und Dokumentation

Spiegelacker 19  
CH-8486 Rikon im Tösstal  
mobil · 41 76 390 28 65  
evogel@wissenswert.ch

Ideen · Schritte · Ergebnisse

... Unsere Pluspunkte für die Jugend: 3 Lehrverhältnisse

**Die Bibliotheks-Buchbinderei Hollenstein AG**  
Bernstrasse 49 A, 3308 Grafenried,  
Tel. 031 767 99 33, (Fax-Endung 30) e-mail: buch\_holl@bluewin.ch

**Sie wünschen sich ?**

- Qualität, z.B.: Kombi-Klebebindung für häufiges Kopieren? oder 10 bis 100 Bände innert 5 bis 10 Arbeitstagen?
- Subito Lieferung, z.B.: 1-3 Bücher innert tagesfrist als Vorbereitung für die Restaurierung, stabil, günstig?
- Spareffizienz für knappes Budget, z.B.: Ein Einzelband ebenso günstig wie grössere Mengen? Dünne Schriften (Diss. usw.) einfach, stabil, günstig?
- Spontane Hilfeleistung, z.B.: Nicht jede buchbinderische Handreichung soll etwas kosten?

**Wünschen Sie sich !**

- Eine Beratung, die Sie aufstellt
- Einbandmuster, neue Ideen
- Preis- und Termintflexibilität

Buchbinderkurs speziell für Bibliotheken: 1 Buch binden in einem Tag  
Praktikum Binden: als Vorbereitung für die Restaurierungsbildung

Eine Referenz: Die StUB